

AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site <http://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur. En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe. Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori. Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes

Frédéric DUBOST
54 Rue St-Exupery 69200 Vénissieux 06 29 11 18 58
dubostfrederic@yahoo.fr

Toute interprétation doit faire l'objet d'une « demande d'autorisation » à la SACD
www.sacd.fr
Document protégé

Membre SACD

Pauvre Jean.

Une pièce de Frédéric Dubost.

Le décor : La pièce principale d'une maison confortable (canapé, table, tv...)

Personnages :

Jean Laroche : Un homme sans âge...Discret et sans envergure

Marc laroche : Frère de Jean...L'inverse de son frère...Parle fort.

Lucien Durand : Homme de paille !

Germaine Laroche : Grand-mère des deux frères

Lucie : Femme de Jean

Alix : Femme de Marc

Linette : Femme de ménage...Elle s'occupe de la maison

Astrid de la Riche : Banquière

Le notaire :

Acte 1

Scène 1 :

(Lucie et Alix sont en train de se faire les ongles en papotant... Dans un coin de la scène, Germaine est somnolente dans son fauteuil roulant)

Lucie : Il n'est pas un trop rouge mon vernis... ?

Alix : Montre ! Non, tu vas voir au bout d'un moment tu vas t'y habituer...

Lucie : Après tout, un peu de couleur, ça donne le moral...

Alix : Tu as raison ! Tu as vu mon petit ensemble... Une véritable affaire...

Lucie : Tu l'as acheté où ?

Alix : La petite boutique, rue Paillard... Ils ont toujours des petites choses sympas...

Lucie : Oui... Mais je ne suis jamais entrée

Alix : Tu devrais... Ce petit ensemble était en solde, 627 € au lieu de 850 €, je te le dis, une affaire...

Lucie : Tu sais bien que je ne peux pas me permettre de telles dépenses, avec le salaire de Jean...

Alix : Je te le prêterai quand tu voudras...

Lucie : Tu es gentille...

Alix : Mais c'est normal...

Lucie : Tu sais parfois je pense que j'ai épousé le mauvais frère...

Alix : Tu exagères...

Lucie : En plus je n'ai pas d'excuses, je suis arrivé avant toi, j'avais le choix, Marc était encore célibataire...

Alix : Ils ont chacun leur bon côté...

Lucie : hum....

Alix : Au moins ton mari, lui, il est fidèle...

Lucie : Comme un bon toutou...

Alix : Tu pousses un peu...

Lucie : A moins de l'abandonner attaché à un arbre, impossible de m'en débarrasser...

Alix : Tu sais, sentir tous les soirs sur le col de la chemise de son mari, un nouveau parfum, n'est pas toujours très agréable...

Lucie : Oui, mais Marc a au moins de l'énergie...

Alix : Ca je te le confirme, pas moyen de bouquiner tranquille un soir...

Lucie : Pourquoi il est si bavard que cela...

Alix : Mais non, mais avec lui c'est tous les soirs... Faire l'amour le rassure... Il m'épuise...

Lucie : Je n'ai pas ce genre de problème... Ca fait une moyenne avec son frère...

Alix : Parce que Jean... lui...

Lucie : Pour Jean, l'amour se résume à une activité hebdomadaire... Le samedi matin, entre 8 h et 8 h 10... Et encore je compte large...

Alix : A ce point ?...

Lucie : Pour Jean, les préliminaires c'est... Bonjour Chérie... tu as bien dormie ?...

Alix : Impressionnant !

Lucie : Et le summum de la tendresse, c'est pour lui d'aller me chercher un verre d'eau... Après...

Alix : Charmant...

Lucie : Et tout cela... Sans enlever le pyjama gris à rayures...

Alix : Tu me fais rêver...

Lucie : Mais que veux tu...Au bout d'un moment, on finit par s'habituer...

Alix : Et bien bouge-toi !

Lucie : Que veux-tu que je fasse ?

Alix : Et bien trompe-le ! Ce ne sont pas les mecs virils et dynamiques qui manquent...

Lucie : Ca ne va pas non !!

Alix : Pourquoi ? Ce serait de la légitime défense...

Lucie : Non...Et puis je peux te le confier, ça m'arrange...Ce n'est pas vraiment mon truc non plus...

Alix : Tu vois, finalement, tu as fait le bon choix...

Lucie : Pour la bagatelle, tu as raison, mais je voudrais qu'il soit plus ambitieux...

Alix : Tu ne vas pas le changer maintenant...

Lucie : Je ne comprends pas qu'il accepte de vivre dans l'ombre de son frère...

Alix : Quand tu regardes bien, il y trouve aussi son compte...

Lucie : Tu trouves ?

Alix : Il est chef comptable, il rentre tous les soirs chez lui...et pendant ce temps son frère gère l'entreprise, passe son temps dans les trains et les avions, a une tension à 19, et risque l'infarctus trois par jour...alors tu sais...

Lucie : Oui mais toi, tu t'habilles chez les couturiers, tu es une femme de notable...Alors que moi j'habite dans votre maison, et je porte ce que tu me prêtes...

Scène 2 : Entrée de Linette.

Linette : (A Alix) Bonsoir Madame.

Alix : Bonsoir Linette

Linette : Je voulais savoir si nous avons quelque chose de particulier ce soir....

Alix : Non nous serons quatre, comme d'habitude...enfin cinq...On mettra Mamy à table...

Linette : (En parlant de la grand-mère) Vous voulez que je bouge un peu son fauteuil ?

Alix : Non, elle est bien vers la fenêtre, elle peut regarder la rue...De toute façon, là ou ailleurs...

Linette : Très bien madame, je vais commencer à préparer le repas de ce soir... Et puis, comme disait ma grand-mère bretonne « La peine des autres est légère à porter »

Alix : Pardon...

Linette : Oh rien, je me comprends !

Alix : Merci Linette

(Sortie de Linette)

Scène 3 :

Lucie : Tu vois ?

Alix : Quoi ?

Lucie : Linette est entrée dans la pièce, tu étais la seule à qui elle a parlé...Elle sait très bien que je ne suis rien ici...

Alix : Mais tu ne vas pas accorder d'attention à Linette...

Lucie : Tout de même...

Alix : Moi ce qui me fatigue avec cette fille, c'est sa manie de nous balancer ses dictons à la chaîne... Avec sa grand-mère bretonne...

Lucie : Même ses horripilants dictons, c'est à toi qu'elle les offre

Alix : Je m'en passerai, je te l'assure... Mais écoute moi, tu es ma belle-sœur, et surtout mon amie...

Lucie : Oui je sais...

Alix : Mon mari me donne une position sociale, mais si tu n'étais pas là, je serais seule à en crever...

Lucie : Tu as raison... je suis désolée...

Alix : Sinon quelle heure est-il ?

Lucie : (Sans regarder sa montre) Entre 18 h 06 et 18 h 07...

Alix : (Se lève pour aller vérifier) C'est incroyable, tu me donnes l'heure sans regarder ta montre... Comment fais-tu ?

Lucie : Je n'ai pas de mérite, je viens d'entendre la voiture de Jean passer le portail...

Alix : Et alors ?

Lucie : Nous sommes mercredi, il termine le travail à 18 h... 1 minute pour aller à sa voiture, cinq minutes pour venir depuis l'usine...

Alix : Quelle précision...

Lucie : Le vendredi, il arrive une heure avant... merci les 35 heures... Mais attention, le lundi, il arrive entre 18 h 10 et 12...

Alix : Je n'avais pas remarqué... Pourquoi...

Lucie : Jean joue au loto depuis 18 ans la même combinaison, il la valide tous les lundi soir...

Alix : Qui sait, tu seras peut-être riche un de ces jours...

Lucie : Jean dans la peau d'un gagnant...ça se serait...

Alix : Tu es méchante...

Lucie : Ecoute !

Alix : Je n'entends rien....

Lucie : Si... Il vient de ranger ses chaussures dans le placard de l'entrée, il enfile ses charentaises...et dans un instant...Il va pousser la porte...

Scène 4 : (Entrée de Jean)

Jean : Bonsoir... (Il va embrasser sa grand-mère) Bonsoir mamy...Tu as passé une bonne journée ?

Germaine : (Geste timide de la grand-mère)....Gr.....

Alix : Bonsoir Jean

Lucie : (Machinalement) Bonsoir chéri, tout s'est bien passé à l'usine... ?

Jean : Ah oui, je suis très content ce soir...

Lucie : (surprise) Je n'ai pas l'habitude de te voir cet enthousiasme, quel est ce miracle.

Jean : Avec l'équipe, nous sommes venus à bout du fichier sur la taxe professionnelle...

Lucie : (sarcastique)...Youpi !!!

Jean : Il était absolument obligatoire qu'on en arrive au bout avant la fin de semaine, nous sommes en avance de deux jours...

Lucie : Ah oui...Je vois...

Jean : Tu ne te rends pas compte, mais c'était vital...

Alix : Tu as raison Jean, je suis certain qu'avec ton équipe tu permets à l'entreprise d'avoir des comptes propres.

Jean : Merci Alix, au moins quelqu'un qui me soutient ici....

Lucie : Mais chéri, ne te vexe pas, mais tu comprendras que la taxe professionnelle n'est pas un sujet qui fait rêver...

Jean : OK...j'ai compris...

Lucie : Jean, tu devrais aller te changer... Je t'appellerai pour le souper...

Jean : Bon je monte, à tout à l'heure.

(Sortie de Jean)

Scène 5 :

Alix : Lucie, je trouve que tu pousses un peu avec Jean, ce n'est pas James Bond, mais c'est un homme honnête...

Lucie : Je n'y peux rien, je ne le supporte plus... Il m'ennuie.

Alix : Et puis il n'est pas responsable d'avoir un métier un peu terne...

Lucie : Terne...Je crois que c'est le mot que je cherchais....

Alix : Mais d'après Marc, il assure...

Lucie : Si tu le dis...

Alix : Depuis des années, aucun commissaire aux comptes n'a jamais rien trouvé à redire sur la comptabilité de la boîte...

Lucie : Tu vois c'est le mot...

Alix : Quel mot ?

Lucie : Il n'y a rien à redire sur Jean...Il n'y a rien à en dire du tout d'ailleurs...

Alix : Tu es vraiment sévère...

Lucie : Que veux-tu, c'est plus fort que moi...

Alix : Et bien pour te détendre avant le souper, viens faire un tour dans ma penderie...Parler chiffons nous changera les idées...

Lucie : Fais attention...Je vais te dévaliser...Et mamy ?

Alix : Peu de chance qu'elle s'envole...laisse la regarder le ciel...

Lucie : Tu as raison...après tout...elle commence à repérer les lieux...

Alix : Il y a vraiment des jours où tu es une langue de vipère...

(Elles sortent)

Scène 6 :

Entrée de Linette... Elle met la table en sifflotant...

« Ils ont des chapeaux ronds.... »

Arrivée de Marc...Il parle tout seul avec son oreillette...

Marc : « Ecoutez... C'est votre boulot...Nous avons absolument besoin de ce contrat... Attendez c'est clair, si vous me plantez ce dossier...Vous sautez...Dès que vous sortez de la réunion avec les Chinois, vous me mettez un compte rendu dans ma boîte...Oui, je surveille ma messagerie...A vous la main...C'est votre prime de fin d'année que vous jouez....Oui...Bonsoir. » Je ne suis entouré que d'incapables !

Linette : Bonsoir Monsieur...

Marc : Bonsoir Linette...Nous passons à table bientôt ?

Linette : D'ici 30 minutes, tout sera prêt...

Germaine : Gr.....

Marc : Oui bonsoir mamy...au moins avec toi...la communication est facile...
Linette, servez moi un whisky...

Linette : Tout de suite monsieur... (Pour elle) C'est si gentiment demandé... (Pour elle) Comme dirait ma grand-mère Bretonne... « On est forcé de subir, pas d'aimer »...

Le portable de Marc sonne...

Marc : Allo, oui bonsoir madame de la Riche, comment allez-vous...Oui...Je comprends...Oui quand vous voulez...Ah pas au bureau...Et bien passez à la maison samedi matin...Oui, nous serons plus à l'aise pour discuter... Oui bonne soirée...Mes hommages... (Il repose son portable...Linette lui tend un verre, mais il reste figé...)

Linette : Monsieur...votre verre...

Marc : Ah oui...Pardon...Merci Linette...

Linette : Tout va bien monsieur... ?

Marc : Oui le travail... (Il s'installe sur le fauteuil l'air pensif)

Sortie de linette...

Marc : Tu sais Mamy, à toi je peux le dire...Je suis dans la merde...Si ces putains de Chinois ne signent pas rapidement le contrat...L'usine de papy est mal barrée...Et cette baraque...Terminé...Personne ne le sait...mais elle est hypothéquée... Alors toi, ce sera l'hospice...Ma femme ira s'habiller au supermarché du coin...et mon mollasson de frère ira faire la compta chez les grecs...En même temps, ils en ont bien besoin.....Tu dis rien...

Germaine : Gr...

Marc : Oui Gr...depuis des années ta conversation se limite à cela...Si tu pouvais parler juste une fois pour me donner une bonne idée...Juste me dire comment ils s'en sortaient avant...Six générations que cette usine est dans la famille...Et si ça continue, je vais être celui qui met la clef sous la porte...

Scène 7 :

Entrée de Jean.

Jean : Bonjour, tu es déjà rentré...Je ne t'ai pas croisé à l'usine aujourd'hui...

Marc : Oui je suis un peu cassé, envie de rentrer tôt...

Jean : Tu vas pouvoir te reposer un peu.

Marc : Et pour une fois on pourra manger tous ensemble...

Jean : Je n'aime pas parler boulot à la maison, mais pour la taxe professionnelle...

Marc : Oui...

Jean : Tous les tableaux sont à jour...

Marc : (ailleurs)...C'est parfait...

Jean : Dès que tu auras signé les chèques, nous serons en règle avec l'administration...

Marc : (Indifférent)...C'est bien...

Jean : Tu sais l'équipe en a mis un coup...Il faudra s'en souvenir...

Marc : Ils ont déjà ma reconnaissance éternelle...Tu pourras leur dire...

Jean : Je vais leur transmettre...mais il me semble...

Marc : Oui...on verra...Bon je te laisse 10 minutes, je vais prendre une douche avant le souper...A tout à l'heure...

(Il sort)

Scène 8 :

Jean se rapproche de sa grand-mère...

Jean : Tu peux me parler, nous sommes seuls

Germaine : Comment vas-tu mon petit... ?

Jean : Ca va grand-mère, et toi, tu ne t'ennuies pas trop toute la journée ?

Germaine : Oh tu sais...A mon âge, on déguste les petits plaisirs...Et quand tout le monde te croit gâteuse, il y a de quoi s'amuser...

Jean : Et pourquoi tu ne veux pas leur dire que tu as retrouvé la parole ?

Germaine : Ce serait moins drôle, ils commenceraient à se méfier de moi... Alors que là...J'écoute tout...Et si je te répétais...

Jean : Laisse tomber, je préfère ne pas savoir...

Germaine : Ta femme...

Jean : Grand-mère...Stop...

Germaine : D'accord...Pourtant, il y a quelque chose qui me tracasse...et c'est grave...

Jean : Je t'écoute...

Germaine : Ton frère a l'air inquiet pour l'usine...Ca m'embêterait de voir tout ça partir en fumée...

Jean : Tu sais, ils me prennent pour un imbécile...Mais je te confirme que les affaires vont mal...On est dans le rouge...

Germaine : A ce point ?

Jean : Ne t'inquiète pas...

Germaine : Mais ton frère semblait vraiment préoccupé...

Jean : Marc a de la ressource, et si les Chinois signent...on passe le cap...

Germaine : Si ce n'est pas malheureux...

Jean : C'est le monde actuel Grand-mère, on va bientôt remplacer le bœuf bourguignon par les rouleaux de printemps...

Germaine : Oh tu sais à mon âge, je préfère une bonne soupe...

Jean : Tu as bien raison...

Germaine : Mais je voudrais tout de même te parler de ta femme...

Jean : Je vais me fâcher...

Germaine : C'est important et pour ton bien...

Jean : Je ne veux rien savoir, laisse-moi mes illusions...

Germaine : Je peux te donner un conseil tout de même...

Jean : Va pour un conseil...Mais reste gentille...

Germaine : Eh bien ta femme, tu devrais la bousculer plus souvent...

Jean : La bousculer ... ?

Germaine : Lui grimper dessus si tu préfères...

Jean : Grand-mère !!!!!

Germaine : Mon petit...Je suis vieille et impotente...mais j'ai de la mémoire...

Jean : Ca me gêne de parler de cela avec toi...tout de même !

Germaine : Tu me fais rire...

Jean : On ne parle de cela avec sa grand-mère !

Germaine : Vous les jeunes, vous croyez que parce qu'on a les cheveux blancs, on ne pense plus à la bagatelle...Mais de mon temps, je ne donnais pas ma part aux chats...

Jean : Mais...

Germaine : Et ta femme...Elle a besoin d'un homme dans son lit...

Jean : Mais je n'ai pas l'habitude de découcher....

Germaine : Arrête de faire l'âne... Si tu n'y vas pas plus souvent... Elle va s'aigrir... déjà que...

Jean : Grand-mère... tu as promis...

Germaine : C'est bon, j'arrête... mais toi... Pense à cela...

Jean : J'y penserai...

Germaine : Et pas que le samedi matin...

Jean : Comment tu sais... ?

Germaine : J'ai des oreilles, et elles fonctionnent... Alors mon petit... Au boulot...

Jean : Tu es impayable grand-mère...

Germaine : A mon âge, il faut essayer de se rendre utile...

Jean : Si je ne t'avais pas, je me sentirais bien seul dans cette maison...

Germaine : Alors profite... Vu mon âge... J'attaque les prolongations...

Jean : Tu vas tous nous enterrer...

Germaine : Au lieu de dire des bêtises, emmène-moi à table, on va bientôt manger... et j'ai faim...

Ils sortent tous les deux...

Noir

Scène 9 :

Marc est seul en scène, en tenue de w.e...Il tourne en rond...

Germaine est dans son fauteuil, somnolente

Sonnerie à la porte. Entrée de Mme Astrid la Riche, banquière, sérieuse et stricte...

Marc : Entrez je vous en prie... Venez vous asseoir...

Astrid : Merci

Marc : Je peux vous offrir un café, Linette vient de le faire....

Astrid : Juste une tasse...sans sucre...

Marc : Comment allez-vous ?

Astrid : Je vous propose Marc, d'accélérer les mondanités et d'en venir directement à l'objet de ma visite...

Marc : (Mal à l'aise) Comme vous voudrez...

Astrid : Allons directement à l'essentiel... Nous sommes seuls, nous pouvons parler ?

Marc : Ma femme et ma belle-sœur sont chez le coiffeur, et mon frère, comme tous les samedis, est avec son club d'amateurs de petits trains...

Astrid : Et votre grand-mère... ?

Marc : Elle n'a pas prononcé un mot depuis des années... Et nous ne savons même pas si elle nous entend...

Astrid : Alors je vais être directe... Les chinois ont-ils signés... ?

Marc : C'est-à-dire...

Astrid : Oui...ou Non ?

Marc : Pour l'instant non, ils demandent quelques modifications...

Astrid : Je vois...

Marc : Mais j'ai bon espoir de voir aboutir les choses cette semaine...

Astrid : Ce serait préférable...

Marc : Ne soyez pas inquiète...Je suis certain que samedi prochain, à la même heure, nous boirons le champagne ensemble...

Astrid : Espérons...

Marc : Ce n'est qu'une question d'heures...

Astrid : Cependant, je dois vous préciser une petite chose...Si vendredi l'acompte des Chinois n'est pas sur les comptes de l'entreprise...J'ai des ordres...

Marc : Des ordres...Vous pouvez préciser...

Astrid : La banque ne couvrira pas les échéances de la semaine prochaine...

Marc : Vendredi...

Astrid : Le découvert est aujourd'hui de 5 Millions d'Euros...

Marc : Je sais...mais...

Astrid : (le coupant sèchement) Vous bouchez le trou avant vendredi 14 h...ou vous sautez...Et moi par la même occasion...

Marc : Mais attendez Astrid, vous nous connaissez...

Astrid : Je suis désolé, ce n'est plus moi qui décide, je ne suis que le messenger...

Marc : Je vois...

Astrid : Je suis désolé...

Marc : Restons confiants...Dans quelques jours notre conversation ne sera qu'un mauvais souvenir...

Astrid : Je le souhaite pour tout le monde...

Marc : Moi aussi...

Astrid : Pour l'instant, je vais vous laisser...Je ne voudrais pas gâcher votre w.e....Je vous laisse... Et...N'oubliez pas...A vendredi...

(Elle sort)

Scène 10 :

Marc est seul en scène...Il se sert un verre.

Marc : Tu vois Mamy, je ne sais pas si tu peux comprendre encore quelque chose, mais cette fois, je crois que c'est la fin...

Germaine : Gr...

Marc : Et mon imbécile de frère qui est en train de jouer avec ses petits trains... Dans quelques semaines, il va devoir se bouger...Ras le bol d'entretenir cette baraque, d'avoir tout le monde sous mon toit...Je vais tout larguer...

Entrée de Linette :

Linette : Bonjour monsieur...Savez-vous si ces dames seront là pour le déjeuner...

Marc : Je ne sais pas...

Linette : Votre frère m'a confirmé revenir vers 13 h...mais il est le seul...

Marc : Vous n'avez qu'à les appeler sur leur portable...

Linette : Et vous monsieur...

Marc : Moi...quoi ?

Linette : Vous serez là à midi...

Marc : Euh...non...préparez-moi un sandwich, je retourne à l'usine...

Linette : Mais nous sommes samedi monsieur...

Marc : Je crois que le patron a encore le droit d'aller au boulot quand il veut !
Non ?

Linette : Ce n'est pas ce que je voulais dire... Mais vous avez l'air fatigué, vous devriez aller vous reposer... Et puis, comme disait ma grand-mère Bretonne... « L'homme n'est pas fait pour travailler, et la preuve c'est que cela le fatigue »... Mais moi, ce que j'en dis....

Marc : (Pour lui) Je vais avoir bientôt tout mon temps pour être tranquille... Alors maintenant, occupez-vous de mon casse-croute... et pour le reste... Je pense que vous avez du travail...

Linette : Bien monsieur... (Elle sort)

Marc : J'ai été injuste avec cette fille... Bon j'ai besoin de me détendre moi... (Il prend son portable)... Allo... Oui bonjour ma puce... Je suis libre... Tu veux que je vienne te faire un petit massage... Oui... Ton petit ensemble rouge... Oui avec le petit bustier... Non... Avec des bas... Je t'adore... Oui dans un quart d'heure je suis là... On mangera après... J'ai surtout faim de toi... A tout de suite... (Il raccroche) Au moins une qui ne me prend pas la tête... Ou sont mes clés de voiture. Les voilà... Je vais oublier les Chinois un moment moi... Il sort...

Retour de Linette... Avec son sandwich à la main.

Linette : Monsieur, voilà votre sandwich... Jambon cornichon ça vous va ? Mais où est-il ? Quelle maison de fous... Et vous Mamy, vous voulez boire un peu ? C'est bien triste de vous voir comme cela... Vous n'étiez pas toujours facile comme patronne... Je peux vous le dire maintenant... Cependant... Comme disait ma grand-mère bretonne... « Pour être ridée, une bonne pomme ne perd pas son odeur »

Germaine : Gr...

Linette : Mais vous étiez une femme juste... Bon je vais travailler à la cuisine... J'ouvre un peu la fenêtre, vous aurez un peu d'air...

Scène 11 :

Entrée de Jean...

Jean : Bonjour Mamy...

Germaine : Bonjour mon petit...

Jean : Nous sommes seuls ?

Germaine : Lucie et Alix sont parties pour la journée faire des dépenses... Ton frère est chez sa maitresse... Et Linette prépare le déjeuner...

Jean : Avec toi, pas besoin d'internet, tu sais tout sur tout le monde...

Germaine : Et toi ? Ça va ?

Jean : J'adore mes samedis matin...

Germaine : Je sais, nous en avons déjà parlé...

Jean : Tu exagères grand-mère... Je ne parle pas de ça...

Germaine : Je sais, mais j'aime bien ton air gêné

Jean : Non ce que je voulais dire c'est que finalement je me moque de ces petits trains... Mais au club, je me retrouve avec des gens gentils... Quand nous sommes penchés sur nos circuits, nous ne sommes plus dans le vrai monde...

Germaine : Tu vas pourtant devoir revenir dans la réalité... Il y a du nouveau ...

Jean : Du nouveau ! Explique !

Germaine : Viens t'asseoir à côté de moi... Je ne voudrais pas qu'on nous entende.

Jean : Je t'écoute...

Germaine : La banquière est venue ce matin...

Jean : Un banquier qui bosse le samedi... ce n'est pas bon signe...

Germaine : Ton frère était livide... et quasi muet...

Jean : Marc qui se tait ! Là, tu m'inquiètes...

Germaine : L'usine est foutue...

Jean : Tu as du mal comprendre... Nous n'en sommes pas là...

Germaine : Fais pas l'autruche !

Jean : Je t'assure, cela me semble très excessif !

Germaine : Ton frère doit trouver cinq millions avant vendredi !

Jean : Cinq Millions... Ah... tout de même...

Germaine : Comme le dirait la grand-mère de Linette... Ca ne se trouve pas sous les sabots d'un cheval !

Jean : Ne te bile pas trop... Je suis certain que Marc va négocier un délai...

Germaine : Pas cette fois...

Jean : Qu'est ce qui te fait penser cela ?

Germaine : Si vendredi, ils n'ont pas les sous, la banque n'assure pas les échéances de fin de mois...

Jean : Je ne pensais pas que c'était à ce point...

Germaine : Il reste une semaine... Je vais prier très fort... Mais bon, moi et Dieu, on est un peu en bris bi... !

Jean : Je vais réfléchir de mon côté... Mais reste tranquille, je suis certain qu'on va s'en sortir...

(Jean va s'asseoir et commence à lire le journal... Au bout de quelques secondes il se fige... Regarde son journal comme s'il avait besoin de vérifier... Il jette le journal sur le canapé et sort de la pièce.)

Noir

Scène 12 :

Marc est seul en scène, il tourne comme un lion en cage...

Marc : Linette !

Linette : (De la cuisine en off) Oui monsieur...

Marc : Vous pouvez venir tout de suite...

Linette : (Toujours en off) Je me lave les mains et j'arrive...

Marc : (Pour lui-même) Il faut que je me lance...

Linette : (Qui entre) : Me voilà, vous avez besoin de moi ?

Marc : Est-ce que tout le monde est à la maison Linette ?

Linette : Je crois que oui... Vous voulez que je vérifie ?

Marc : Contentez-vous de demander à tout le monde de descendre dans le salon, je dois vous parler...

Linette : A moi aussi...

Marc : Oui, vous resterez... Ce que j'ai à vous dire vous concerne aussi...

Linette : Je sonne le rassemblement... A tout de suite... (Elle sort)

Marc reste seul en scène, visiblement très nerveux...

Entrée progressive de toute la famille...

Alix : Que veux dire cette convocation au salon ? Demander à Linette de nous faire descendre... Tu avoueras que le procédé n'est pas très agréable...

Marc : Oh tes grands airs...

Lucie : Bonjour Marc... Tu as quelque chose à nous dire ?

Marc : Prenez place sur le canapé, je préfère que tout le monde soit là...

Linette : (Qui entre avec Jean) Voilà, nous sommes au complet...

Alix : Ne vous vexez pas Linette, mais je pense que nous pouvons nous passer de vous pour les rencontres familiales...

Linette : Je sais madame, mais c'est monsieur Marc...

Marc : Ne bougez pas Linette... Alix ! Linette est concernée par ce que j'ai à vous dire...

Alix : Dans ce cas...

Marc : Maintenant que tout le monde est là...Ce que j'ai à vous dire est compliqué...

Alix : Si tu allais directement aux faits...

Marc : Tu as raison... Voilà...Sauf miracle...D'ici 72 heures, l'usine sera en liquidation judiciaire...Dans quelques jours tout sera terminé.

Linette : Quel malheur...Comme disait ma grand-mère Bretonne... « Rentre ton foin tant que le soleil brille »...

Marc : Linette, je ne sais pas si votre grand-mère peut vous aider, mais vous devriez très vite commencer à chercher une autre place...J'ignore pendant combien de temps je vais pouvoir vous assurer une paie....

Alix : Félicitations chéri...Tu peux être fier de ta gestion...

Marc : Que veux-tu chéri...Pas évident de gagner plus que ce que tu dépenses...

Alix : Je ne suis pas certain de couter plus cher que toutes gentilles secrétaires...

Linette : Vous savez madame, comme disait ma grand-mère bretonne ! « Celui qui est bien vu des femmes n'a ni faim, ni soif »

Alix : Eh bien Linette, si j'ai besoin de vos conseils, je vous sonnerai...

Linette (à Marc) : Je pense que vous n'avez plus besoin de moi...

Marc : Merci Linette...Eh gardez le moral...

(Sortie de linette)

Alix : Tu vois chéri, si tu n'entretenais pas à grands frais un régiment de pétasses...

Marc : Oh je t'en prie...Ce n'est pas le moment...

Jean : Peut-être que je pourrais...

Marc : Oh je t'en prie, garde tes idées pour toi...

Jean : Mais il me semble que...

Marc : Tu peux toujours vendre tes petits trains, mais je doute que ça va suffire...

Jean : Oui, mais tu sais je peux...

Marc : Ce que tu as de mieux à faire, c'est de préparer ton équipe au départ...Je doute que le liquidateur garde tout le monde...

Lucie : En tous les cas, Marc, tu peux compter sur moi pour te soutenir...On te doit bien ça...

Marc : Merci Lucie...Mais vous tous, vous ne savez pas tout...

Lucie : Qu'y a-t-il de pire ?

Marc : Eh bien voilà, l'usine a traversé des problèmes de trésorerie il y a trois ans...

Alix : Trois ans, c'est de l'histoire ancienne...

Marc : Pour passer le cap, j'ai hypothéqué la maison...

Jean : Et sans nous en parler...

Marc : Selon toute vraisemblance, nous allons bientôt déménager...

Jean : Il me semble que l'on pourrait...

Marc : Tu pourrais commencer à chercher un appartement...

Jean : Ce n'est pas ce que je voulais dire...Cependant...

Marc : Toi qui gère si bien...Tu as dû faire des économies, vous êtes logés ici gratuitement depuis assez longtemps...

Alix : Tu es en train de me dire que nous allons tout perdre...

Marc : Il me semble que j'ai été clair...

Jean : Ecoute Marc, je crois que je peux...

Marc : Merci mon cher frère...Garde tes brillants conseils pour gérer ton avenir...

Jean : Je t'assure que je suis capable....

Marc : Eh oui...Tu ne pourras pas toujours rester planqué derrière moi...

Alix : Marc...Tu es ignoble

Jean : Au lieu de me jeter, tu ferais mieux de m'écouter...

Marc : Tais-toi !

Jean : Dans ce cas...

Marc : Je gère seul cette boîte depuis des années...Tu ne t'es jamais intéressé à autre chose qu'à ton plan comptable...Alors retourne à ton bureau refaire ton C.V....C'est ce qui me semble le plus urgent pour toi...

Alix : Marc...Tu ne peux pas parler à ton frère de cette façon...

Jean : Merci Alix...

Marc : Cela m'aurait étonné que ma femme ne prenne pas ta défense...

Jean : Tu sais Jean, je n'ai pas ton brio et j'ai l'habitude de rester dans l'ombre...Mais d'où je suis, j'avais quelques idées à te soumettre...

Marc : Ce serait bien la première fois...

Jean : Justement...écoute moi !

Marc : S'il te plait, fais-moi le plaisir de te taire...Tu me fatigues...

Jean : Je suppose que tu n'as plus rien à nous dire pour ce soir...Je pars faire un tour au bureau...

Marc : C'est bien la première fois que tu feras des heures supplémentaires...

Jean : Marc...Quand je vois le résultat après tes heures de présence...

Lucie : Ca suffit tous les deux... Le bateau coule et vous n'avez rien d'autre à faire que de vous battre... Et tout cela devant votre grand-mère...

Marc : De toute façon, elle est dans le cirage depuis si longtemps...

Jean : Comment peux-tu le savoir... Si tu prenais le temps parfois de regarder ses yeux, tu verrais qu'elle est avec nous...

Marc : Oh ça va monsieur le donneur de leçon... Je croyais que tu voulais aller au bureau... Alors casse toi...

Alix : Marc !

Marc : Oh mais ma chérie... Je sais que tu adores ce Pauvre Jean...

Alix : Arrête Marc !

Marc : Ce pauvre Jean... Fidèle... ponctuel... Un bon gros toutou... Pas besoin de lui mettre un collier... Il ne s'éloigne jamais de la maison...

Alix : Tu es ignoble...

Marc : Mais je me trompe... Deux fois par semaine il va faire son loto... Un détour de 300 mètres... Et même pas foutu de gagner...

Jean : Qu'en sais-tu ?

Marc : Toi gagner au loto... Mais le fric ne va pas vers les polochons... Si tu gagnes un jour, ce sera 2 000 €... Que tu mettras au chaud à l'écureuil pour te payer plus tard une nouvelle locomotive...

Jean : Marc... Un jour tu regretteras tes paroles de ce soir...

Marc : Je tremble de peur...

Lucie : Viens chéri... allons manger à l'extérieur... Nous avons besoin de prendre l'air...

Marc : Cassez-vous tous les deux... Vous pouvez même faire une note de frais... Au point où nous en sommes...

Lucie : Viens Jean... Laissons Marc se calmer...

(Ils sortent)

Scène 13 :

Alix et Marc sont seul en scène avec Germaine dans son coin...

Alix : Tu es fier de toi ?

Marc : Non...pas vraiment...

Alix : Le grand Marc va descendre de son piédestal...

Marc : Compte sur moi pour rebondir...

Alix : Je te le souhaite...

Marc : Tu retrouveras très vite ton niveau de vie...si c'est cela qui t'inquiète...

Alix : Pauvre imbécile...

Marc : Qu'est ce qui te prend ?

Alix : Marc, au lieu de regarder la glace fondre dans ton verre de whisky, tu devrais parfois poser les yeux sur moi...

Marc : Tu crois que c'est le moment pour ce genre de conversation...

Alix : Tu vas devoir repartir à zéro, c'est le moment de me demander si j'en ai envie aussi...

Marc : J'ai du mal à te suivre, je viens de te dire que tu retrouverais vite tout ce que tu aimes....

Alix : Car tu sais ce que j'aime...

Marc : Quand je vois les factures d'esthéticienne, de coiffeur, de fringues...Tes massages...ton psy....et j'en passe...

Alix : Et tu crois que c'est l'essentiel pour moi...

Marc : Pardonne-moi, mais je n'ai pas l'impression que tu te forces...

Alix : J'apprécie le luxe, l'argent facile...

Marc : Tu vois...

Alix : Mais...

Marc : Mais quoi ?

Alix : Ce n'est jamais qu'une façon de compenser...

Marc : Couteuse façon...

Alix : Tu ne comprends décidément rien...

Marc : J'étais un peu occupé ces derniers temps....

Alix : Ah non...pas à moi !

Marc : J'avais autre chose en tête depuis quelques temps...

Alix : Oui je connais la musique... Le patron débordé...Les déplacements incessants...Les repas le soir avec les clients...les w.e.de négociation...

Marc : Je ne vois pas où tu veux en venir...

Alix : Tu me prends vraiment pour une cruche !

Marc : Mais je t'assure...

Alix : Toutes les filles à peu près potables de cette ville sont passées dans tes bras... Je baisse la tête en passant sous les portes...J'ai toujours peur d'être bloquée...

Marc : Je ne suis pas parfait...mais tu exagères beaucoup...

Alix : Et tu te permets de traiter Jean comme cela...

Marc : Je ne sais pas pourquoi nous parlons de Jean...Laisse le avec ses colonnes de chiffres et ses petits trains...

Alix : Ses petits trains n sont pas plus ridicules que tes greluches...

Marc : Oh je t'en prie...Tu me parlais de tes envies...

Alix : Tu progresses mon chéri... Tu m'écoutes maintenant...

Marc : Epargne-moi ton ironie...Ou voulais-tu en venir ?

Alix : Je vais partir Marc...

Marc : C'est une bonne idée, quelques jours loin d'ici te feront le plus grand bien...

Alix : Je vais partir pour de bon...

Marc : Mais de quoi tu parles ? Tu as un amant ?

Alix : Dans cette ville ? Impossible, si je discute dix minutes avec le boulanger, tu as le droit à un rapport deux heures après...

Marc : Le charme des petites villes...

Alix : Non tu vois, je suis assez bête pour t'être fidèle...

Marc : Pourquoi partir alors ?

Alix : Je ne suis plus certaine de t'aimer encore...

Marc : Mais tu es folle, tout ce que je fais depuis des années, c'est pour briller à tes yeux...

Alix : Même tes maitresses...

Marc : Je me fous de ces filles... Tu sais que j'ai de gros besoins... Ca ou une salle de sport...

Alix : Tu es un mufle...

Marc : Tu ne m'aimes plus alors...

Alix : Je ne sais plus...mais...

Marc : Oui ?

Alix : Je n'aime pas l'homme que tu es devenu....

Marc : Pourtant...

Alix : Tais-toi...J'aimais le conquérant, celui qui se battait pour remonter l'entreprise familiale, celui qui donnait du travail à sa ville...qui écoutait les gens...Et puis...

Marc : Et puis ?

Alix : Les affaires sont devenues prospères...

Marc : Tu ne vas pas me le reprocher ?

Alix : Tu as voulu la plus belle voiture, le plus grand bureau, jouer au golf... Tu t'es gargarisé de tes réussites... Seul sur ton nuage...

Marc : Un peu grisé peut-être... mais tu exagères...

Alix : Tu es allé plus loin... Tu as proposé à Jean et Lucie de vivre dans cette maison...

Marc : La maison est immense, cela me paraissait évident...

Alix : Arrête de te mentir à toi-même...

Marc : Je ne vois pas...

Alix : Tu as fait de ton frère un exécutant, quelqu'un qui dépendait de toi... Tu payais les factures, la maison... Le chef du clan ! Depuis des mois, je ne vois plus en toi que de l'arrogance...

Marc : On peut dire que tu as bien choisi ton moment pour porter l'estocade...

Alix : Laisse-moi partir quelques jours... Je vais réfléchir de mon côté... Et je suis certaine que tu vas trouver une solution...

Marc : De toute façon... Je n'ai guère le choix...

Alix : Je pars ce soir...

Marc : Et tu vas où ?

Alix : Pas très loin... Je laisse mon portable allumé en cas d'urgence. Mais... S'il te plaît... Ne m'appelle pas...

Marc : Tu sais... Je sais que ce n'est pas le moment... Mais moi... Je t'aime toujours...

Regard d'Alix... Elle sort lentement

Marc : Linette !

Entrée de Linette.

Marc : Linette, pas la peine de mettre la table à la salle à manger, je souperai seul avec grand-mère à la cuisine...

Linette : (Avant de sortir) Bon...Comme dirait ma grand-mère... « Le chagrin...personne n'en meurt ! »

Rideau.

ACTE 2

Scène 1 :

Jean est seul en scène en train de feuilleter avec passion « La vie du rail »

Entrée de Lucie

Lucie : Ah ! Tu es là !

Jean : Hum...

Lucie : (Regarde l'objet de sa lecture) Evidemment !

Jean : Quoi encore...

Lucie : Oh rien, si je t'annonçais la fin du monde, je crois que tu dépêcherais d'aller acheter le prochain numéro de ce putain de journal !

Jean : Tu sais bien que je n'aime pas quand tu es vulgaire...

Lucie : Au cas tu l'aurais zappé, tout est en train de s'écrouler...

Jean : Je sais...

Lucie : Il serait temps que tu réagisses...

Jean : Ne t'inquiètes pas, Marc va nous sortir de là...

Lucie : J'ai parlé ce matin avec Marc... Cette fois c'est la fin... Même lui n'y croit pas...

Jean : Si c'est le cas, que veux-tu que je fasse de plus ?

Lucie : Te battre à ses côtés... Au moins te battre

Jean : Tu as bien vue, que je n'ai pas le droit à la parole...

Lucie : Aujourd'hui c'est différent, il est plus calme...

Jean : Peut-être...

Lucie : Après tout, c'est ta boîte aussi !

Jean : Je suis un optimiste de nature...

Lucie : Ce n'est plus de l'optimisme, c'est de l'inconscience !

Jean : Je crois que ce soir, nous aurons la solution...

Lucie : Et tu vois cela dans « La vie du rail »... Ils ont un horoscope ferroviaire... ?

Jean : Qui sait....

Scène 2 :

Entrée de Marc.

Marc : Bonjour

Jean : Salut....

Lucie : Bonjour Marc. Comment vas-tu ce matin ?

Marc : Une pêche d'enfer... Nous sommes en faillite... Ma femme est partie prendre l'air... Je ne vois pas ce que je pourrais réclamer de plus...

Lucie : Je connais Alix, laisse lui un peu de temps, ça va s'arranger...

Marc : Après tout, tu sais, elle n'a pas tort... A part du fric je ne lui ai pas offert grand-chose depuis longtemps...

Lucie : Ce n'est déjà pas si mal...

Marc : Ce n'est pas suffisant pour elle...

Lucie : Je t'assure que je m'en contenterais... N'est-ce pas Jean ?

Jean : Tu disais ?

Lucie : Oh rien...

Marc : En tous les cas, Jean, on ne peut pas dire que la situation t'affole beaucoup...

Jean : Ne te fies pas aux apparences...

Marc : Tu as l'air d'un calme...

Jean : Quand on est sur des sables mouvants, la meilleure façon de gagner du temps est de ne pas s'agiter...

Marc : Mon cher petit frère...Je reconnais bien là ton flegme.

Lucie : C'est un euphémisme...

Marc : Cependant, nous ne sommes pas au milieu du désert à chercher un bâton pour se sortir d'un trou...

Jean : Pourtant...Si j'ai bien compris, le trou est bien là...

Marc : Quel esprit !

Jean : Merci

Marc : Si je ne trouve pas 5 millions avant demain...Le trou, nous sommes tous dedans...

Jean : Je le sais...

Marc : A moins que tu ne trouves une solution dans tes petits trains...

Jean : Peut-être...

Scène 3 :

Entrée de Linette.

Linette : Monsieur Marc, Madame de la Riche et deux autres personnes sont dans l'entrée...Ils voudraient vous voir tout de suite...

Marc : C'est l'heure du bourreau...Je croyais l'exécution pour demain...mais bon, à un jour près... Faites les entrer...Bon, j'ai bien le droit à un dernier verre... Lucie, Jean, vous voulez quelque chose ? C'est ma dernière tournée...

Jean : Tu sais bien que je ne bois pas d'alcool...

Marc : Le jour du grand saut, je pensais que tu pourrais faire une exception...Et toi Lucie ?

Lucie : Un peu tôt pour moi...merci.

Marc : Alors « A ma santé ! » A la tienne grand-mère... Tu vas être aux premières loges pour assister au bouquet final...

Scène 4 :

Entrée de Linette accompagnée d'Astrid, du notaire et de Lucien Durand (Homme à l'allure très simple, terne)

Astrid : Bonjour Messieurs, madame...

Marc : Bonjour...Je ne pensais pas vous voir avant demain...Et vous êtes accompagnée...

Astrid : Je vous présente Maître Lambert, notaire, et monsieur Lucien Durand... Je vous expliquerai...

Marc : Eh bien, je vous en prie, entrez et installez-vous...

Astrid : Merci.

Marc : Pour l'instant, je suis encore chez moi, j'en profite... Je vous présente mon frère Jean et ma belle-sœur...Ma grand-mère...Mais ne faites pas attention, elle est dans son monde... Je peux vous offrir un café ?

Astrid : Avec plaisir

Marc : Linette, vous pouvez vous en occuper ?

Lucie : Je vais vous aider Linette, je ne pense pas que ma présence soit obligatoire....

Marc : Merci Lucie

(Sortie de Lucie et Linette)

Jean : Vous voulez que je vous laisse ?

Astrid : (Avant que Marc ne puisse répondre). Non, je vous en prie, monsieur Laroche, nous souhaitons votre présence...

Marc : Je vois que vous faites déjà comme chez vous...

Astrid : Ne vous formalisez pas...Mais si je ne me trompe pas, votre frère a aussi des parts dans la société...

Marc : Minoritaires...mais oui...Bon, si nous en venions au faits...

Astrid : Nous y venons...

Marc : Sans vouloir être impoli, Maître que faites-vous ici ? Et vous monsieur Durand, je peux savoir qui vous êtes ?

Astrid : Nous allons vous expliquer...

Jean : Nous vous écoutons...

Astrid : Voilà...

(Entrée de Linette et Lucie...)

Lucie : Désolé de vous déranger...Voilà le café, et du thé s'il y a des amateurs...

Linette : J'ai rajouté quelques petits gâteaux...Si vous devez travailler longtemps...

Lucien : (Dévorant Linette des yeux) Merci mademoiselle...Vous êtes très sympathique...

Linette : (Subjuguée) Oh je vous en prie...Comme disait ma grand-mère...
« Nourris bien ton corps, ton âme y restera plus longtemps »

Lucie : Hum hum... Bon, Linette, vous venez, nous allons les laisser travailler...

Elles sortent...Linette et Lucien ne se quittent pas des yeux...

Astrid : Je vous propose de revenir à ce qui nous amène... Si vous le permettez, je vais faire un rapide résumé de la situation...

Marc : Est-ce bien nécessaire... ?

Astrid : Monsieur Laroche, vous avez aujourd'hui un découvert de 5 millions d'Euro au sein de notre établissement...

Marc : Ne vous inquiétez pas, je n'avais pas oublié le chiffre...

Astrid : Ma direction a décidé de ne pas couvrir au-delà...

Marc : Et pourquoi maintenant...?

Astrid : Ne soyez pas naïf... Les bâtiments de l'usine, et l'ensemble de vos actifs immobiliers couvrent cette somme... mais pas au-delà...

Marc : Je vois...

Astrid : Je continue... Le contrat qui devait vous sauver est à l'eau...

Marc : Rien n'est certain....

Astrid : Ne vous faites pas d'illusion, ils ne signeront pas pour l'instant...

Marc : Je suppose que vous êtes bien informée...

Astrid : Pour conclure, en l'état actuel des choses, c'est terminé...

Marc : Ce n'était pas la peine de venir en délégation pour me dire cela... J'imagine que le notaire est là pour enregistrer mes dernières volontés ?

Mtre Lambert : Ne voyez pas en nous des ennemis...

Marc : Si vous le dites...

Mtre Lambert : Laissez-moi vous expliquer ma présence...

Jean : Excusez l'humeur de mon frère, Maître, nous sommes à votre écoute.

Mtre Lambert : Voilà, je suis porteur d'une bonne nouvelle... J'ai la solution pour sauver votre entreprise...

Marc : Je n'ai pas tellement le sens de l'humour aujourd'hui, on ne se connaissait pas il y a dix minutes et vous avez trouvé la solution... Je voudrais comprendre...

Mtre Lambert : Nous sommes dans une petite ville, monsieur Laroche, vos difficultés sont un secret de polichinelle...

Marc : Je vais faire l'économie des lettres de licenciement...

Mtre Lambert : Je peux même vous dire que l'usine qui boite, c'est toute la ville qui tremble...

Jean : Nous sommes conscient Maitre, de notre responsabilité vis-à-vis des habitants...Après tout, c'est mon grand-père, son époux (montrant sa grand-mère), qui est à l'origine de la prospérité du canton...

Marc : (Applaudissant son frère) Merci pour ton cours d'histoire...

Jean : Il me semblait important de resituer les choses

Marc : Mais voyez-vous maitre, il faudra plus que des bonnes intentions pour réunir 5 millions d'Euros...

Mtre Lambert : Vous avez raison...5 millions, c'est une somme...

Marc : Je vous le confirme...Et puis 5 millions...

Mtre Lambert : Ne servirait qu'à repousser l'échéance...

Marc : Pour passer le cap...Il faudrait au moins...

Mtre Lambert : 10 millions...

Marc : Je vois que vous êtes très bien renseigné... (Œil noir vers la banquière)

Astrid : Ne m'en veuillez pas, mais comprenez qu'on ne trouve pas une telle somme par le bouche à oreille...

Marc : Et vous êtes en train de me dire que vous pouvez...

Mtre Lambert : Pas nous, nous ne sommes que les intermédiaires...

Marc : Mais qui alors ?

Mtre Lambert : Un investisseur est disposé à déposer sur vos comptes sous 48 h, 10 millions d'euros...

Marc : Si c'est une blague, elle est de mauvais goût...

Astrid : Notre banque peut témoigner que cette personne présente toutes les garanties de solvabilité...

Jean : C'est une très bonne nouvelle Maitre !

Marc : Restons calme...J'ai passé l'âge de croire au père Noël...

Mtre Lambert : Je peux vous assurer à tous les deux que tout cela est parfaitement sérieux...

Marc : Je voudrais savoir qui se décide du jour au lendemain à faire un chèque de 10 millions...

Mtre Lambert : Cette personne est formelle, à aucun moment, vous ne devez connaître son identité...

Marc : Alors vous pouvez remballer ! Je ne travaille pas avec des fantômes...

Mtre Lambert : Etes-vous certain d'avoir le choix ?

Marc : Il n'est pas question que cette entreprise passe entre les mains de Chinois, de la mafia Russe, ou d'un cheik Arabe sans que je sois au courant... Alors c'est non... !

Mtre Lambert : Mon client s'attendait à cette réaction...

Marc : Je préfère crever que de me vendre à n'importe qui...

Astrid : Marc, vous n'êtes pas le seul concerné...C'est toute la ville qui retient son souffle...

Marc : Je ne veux pas que mon entreprise serve à servir de l'argent sale...Alors il avance à visage découvert...Ou je saborde le navire...

Mtre Lambert : Restons calme. Vous ne connaissez pas l'identité de cette personne...

Marc : Alors c'est non !

Mtre Lambert : Laissez-moi terminer...

Jean : Finissez Maitre, excusez mon frère, il est à fleur de peau...

Mtre Lambert : Voilà, je suis autorisé par mon client, à vous confirmer qu'il est Français, et il s'engage à poursuivre à vos côtés une politique de préservation de l'emploi local et il refuse toute délocalisation...

Jean : Marc, il me semble que dans ces conditions, on peut étudier la question....

Marc : On ? C'est bien la première fois que tu te sens concerné par l'entreprise...

Jean : Tu oublies que j'en possède des parts...

Marc : Justement Maître, je suppose que votre bienfaiteur pose quelques conditions...

Mtre Lambert : (Sortant un dossier de sa sacoche) Quelques-unes en effet...Je vous laisserai tout le loisir de lire ce dossier, mais si vous le permettez, je vais vous les résumer...

Marc : Allons-y...

Mtre Lambert : Mon client, que je nommerais Monsieur X, souhaite que vous lui cédiez une partie de vos parts dans l'entreprise...

Marc : Et à quel niveau...

Mtre Lambert : Vous possédez 60 %, il vous demande 35 %...Pour votre frère qui a 30 %, il demande la moitié...

Marc : De ce fait, il détiendra, la moitié des parts...C'est inacceptable...

Jean : Attendons la suite Marc...

Mtre Lambert : Votre frère a raison, laissez-moi finir...Vous prendrez une décision après... Voilà, Monsieur X accepte de racheter l'hypothèque sur votre maison, il connaît l'histoire de votre famille et ne souhaite pas que votre grand-mère soit chassée de sa maison...

Marc : La maison deviendra de fait, la sienne...

Mtre Lambert : Enfin, Monsieur X accepte de vous laisser la direction de l'entreprise...

Marc : Il est bien brave...

Mtre Lambert : Cependant...Vous devrez passer par la signature de Monsieur X pour toutes les décisions de gestion...

Marc : Ca va être pratique de bosser avec un fantôme, vous allez faire l'intermédiaire pour tous les parapheurs ?

Mtre Lambert : Monsieur X propose une autre solution...

Marc : Je suis impatient de la connaître...

Mtre Lambert : Monsieur Durand !

Marc : (Vers Lucien) Vous allez servir de coursier entre lui et moi...

Lucien : Ce n'est pas tout à fait cela... Si vous acceptez le protocole d'accord de Monsieur X, je bénéficierai d'une délégation de signature...

Marc : Et c'est vous qui allez signer directement ?

Lucien : Mes pouvoirs seront un peu plus élargis... Vous conservez la présidence, mais je deviens dès votre accord, directeur général de l'entreprise.

Marc : Belle promotion...

Lucien : Vous voudrez bien mettre à ma disposition un bureau et un accès à toutes les archives.

Marc : Pour faire simple, je deviens un pantin...

Lucien : Vous n'y êtes pas... Vous conservez toutes vos prérogatives dans le domaine commercial et marketing, Monsieur X apprécie vos compétences dans ce domaine... En revanche...

Marc : Oui ?

Lucien : Il souhaite que l'on vous décharge de la gestion financière...

Marc : Je vois...

Astrid : C'est aussi un choix partagé par ma direction...

Lucien : En revanche, votre frère conserve la direction comptable et sera directement en relation avec moi.

Jean : Je vous remercie de votre confiance...

Marc : Je te signale que je n'ai pas encore signé.

Jean : Marc, nous n'avons pas le choix... En ce qui me concerne, pour moi, c'est d'accord.

Marc : Je suppose que ma banquière ne me laisse pas le choix non plus...

Astrid : Vous signez avant ce soir, ou vous déposez le bilan demain matin...

Marc : Dans ce cas, laissez-moi deux heures pour relire avec mon frère les documents...

Astrid : C'est bien légitime...

Marc : Maître, je vous propose de passer à votre étude en début d'après-midi...

Mtre Lambert : Dans ce cas, nous allons vous laisser...Je suis à mon étude...

(Sortie du Notaire/Astrid et Lucien)

Noir.

Quelques jours plus tard...

Scène 5 :

Entrée de Linette...

Linette : (Qui chante) « L'amour est enfant de bohème..... » Tu vois mamy, je connais mes classiques... Et puis avec les beaux jours qui arrivent, je suis d'humeur joyeuse... Tu as été amoureuse toi ?

Certainement, mais c'est bizarre, on imagine toujours que les vieux n'ont jamais aimé... Mais il était pas mal ton homme, j'ai vu les photos... T'as pas du t'ennuyer... Tu sais, si tu pouvais me répondre, je te parlerai pas comme cela... Et puis comme disait ma grand-mère... « **Mieux vaut de l'amour plein la main que des biens plein le four** »

Entrée de Jean

Jean : Vous parlez toute seule Linette ?

Linette : Je fais un brin de conversation à votre grand-mère... Toute la journée devant sa fenêtre... Ça doit être long...

Jean : Vous êtes gentille... Dites-moi, depuis quinze jours, je vous trouve changée... ?

Linette : (rougissante) Je suis simplement soulagée, je suis contente de garder mon boulot...

Jean : C'est tout Linette ?

Linette : Et puis depuis que Lucien s'occupe de l'entreprise, monsieur Marc est plus calme... Et tout le monde semble à sa place...

Jean : Vous l'appellez Lucien...

Linette : (De plus en plus confuse)... C'est lui qui me l'a demandé... Il est gentil...

Jean : Ne rougissez pas Linette, votre vie privée ne me regarde pas....

Linette : Oh monsieur Jean...Qu'allez-vous chercher...

Jean : Juste que Lucien préfère travailler ici qu'au bureau...C'est probablement pour la qualité de votre café...

Linette : Ce n'est pas gentil de vous moquez de moi...

Jean : Je vais vous faire une confidence...Je l'aime bien aussi votre Lucien

Linette : Oh ce n'est pas mon Lucien...

Jean : Vous avez raison, gardez vos petits secrets...

Linette : Je vous laisse, j'ai du travail à la cuisine...

(Elle sort)

Scène 6 :

Jean : Grand-mère ! Nous sommes seuls... Comment vas-tu ?

Germaine : Je m'amuse comme une petite folle...

Jean : A ce point...

Germaine : La bonne amoureuse du faux patron...L'ancien patron qui reprend sa sacoche de commercial...Le faux patron qui se cache...Tu avoueras, que je ne pouvais rêver mieux pour mes vieux jours...

Jean : Que veux-tu dire grand-mère avec tes vrais et faux patrons ?

Germaine : C'est cela...Prends moi pour une vieille radoteuse...

Jean : Je t'assure...

Germaine : Ce n'est parce que je ne parle plus...Que mes antennes sont en rade...Et je devine qui tire les ficelles...

Jean : Eh bien, pour une fois, je suis content que tu restes muette...

Germaine : Et avec ta femme... Tu en es où ?

Jean : Je dois bien t'avouer que tu avais raison...

Germaine : Tu vois...

Jean : Disons que je suis plus présent...

Germaine : Tu as changé aussi...

Jean : Depuis quinze jours, j'ai un plus le droit à la parole, alors Lucie me regarde différemment...

Germaine : Et qu'est ce qui t'empêche de te mettre un peu plus en avant... ?

Jean : La même raison qui t'empêche de parler... C'est beaucoup plus drôle...

Germaine : Fais attention mon grand... Je viens d'entendre la porte d'entrée...
Chut.

Scène 7 :

Entrée de Marc

Marc : Ah, tu es là ?

Jean : Tu me cherchais ?

Marc : Non, je cherchais l'autre emmerdeur...

Jean : Tu parles de qui ?

Marc : Lucien, l'homme de paille !

Jean : Tu as besoin de lui ?

Marc : Pas le choix... Je dois ouvrir une ligne de portable pour un commercial...
Et ton équipe a refusé de passer la commande car il manquait la signature de
Monsieur..... Même cela, je ne peux plus le signer...

Jean : Nous en sommes tous là... Tu sais bien que c'était la condition principale...

Marc : J'ai pourtant l'impression qu'il est moins méfiant avec toi...

Jean : Oh tu sais moi, à la compta, j'ai peu de choses à lui faire signer...

Marc : Je ne suis même plus le patron chez moi...

Jean : Vois le bon côté des choses, tu es moins stressé... Et puis la boîte est sauvée...

Marc : Si toi tu acceptes de rester dans l'ombre...

Jean : C'est vrai que j'ai plus l'habitude que toi...

Marc : Ce n'était pas pareil, je t'ai toujours considéré comme un associé et mon frère... Alors que là, un étranger nous donne des ordres chez nous...

Jean : N'oublies que sans lui et Monsieur X, nous serions tous les deux au pôle emploi à chercher du boulot...

Marc : Je me demande si parfois je ne préférerais pas....

Jean : Personne ne te retient...

Marc : Pardon !... Que veux-tu dire ?

Jean : Si la situation est insupportable pour toi... Tu es libre de démissionner et d'aller tenter ta chance ailleurs... Tu as encore des parts dans l'entreprise, tu pourrais les négocier avec M.X...

Marc : Oui... partir, c'est tentant...

Jean : Commence déjà par reconquérir a femme... elle ne demande que cela...

Marc : Tu es un spécialiste des femmes maintenant...

Jean : Oh je n'ai pas ta compétence pour les faire basculer sur un divan...

Marc : Tu ne vas pas croire tous les ragots...

Jean : Mais Alix m'aime bien, et il m'arrive de discuter avec elle...

Marc : Je n'ai pas de nouvelles depuis quinze jours, je ne sais même pas où elle est...

Jean : Elle va bien...

Marc : Toi... Tu sais où elle est ?

Jean : On se parle une fois par jour au téléphone...

Marc : Mon propre frère discute avec ma femme dans mon dos...

Jean : C'est pour votre bien...

Marc : Merci de ton aide....

Jean : Arrête de faire le con !

Marc : Où est donc passé le gentil Jean ?

Jean : Le pauvre Jean... Comme tu le dis souvent... Il te parle de ta femme... Tu lui manques... et elle te manque... Je crois qu'elle a juste envie que tu t'occupes un peu d'elle...

Marc : C'est un comble... Toi maintenant tu me donnes des conseils sur ma femme...

Jean : Alix est aussi mon amie... Vous voir comme cela tous les deux, c'est un vrai gâchis...

Marc : Tu t'intéresses à autre chose que les trains maintenant...

Jean : Comme tu le vois... Les rails s'arrêtent toujours quelque part...

Marc : Est-ce que je te donne des conseils pour rendre heureuse Lucie moi !

Jean : (Avec un coup d'œil pour sa grand-mère) Je progresse là aussi... J'ai trouvé quelqu'un pour m'aider... J'ai décidé de l'écouter, et ça va beaucoup mieux avec Lucie...

Marc : Oh ! Tu m'énerves... Je préfère retourner à l'usine... Si tu vois l'autre... Fais lui la commission... (Va pour sortir)

Jean : Et tu ne veux pas savoir où elle est ?

Marc : De qui tu parles ?

Jean : De ta femme, Alix...

Marc : Tu me le dirais ?

Jean : Elle est dans un hôtel, à cinquante bornes d'ici... (Il lui tend une carte)
Elle en a marre de souper toute seule tous les soirs...

Marc : Tu crois...

Jean : Dépêche-toi imbécile... Et puis il y a un fleuriste à côté de l'hôtel...

Marc : Merci...

Jean : Je crois qu'elle te laissera une deuxième chance... Mais pas une troisième... Fais gaffe...

Marc : Tu sais que quand tu t'échappes de tes petits trains, tu deviens un mec pas mal...

Jean : Et toi, quand tu deviens un peu moins con, je te trouve supportable comme frère... Allez casse- toi... Et ramène là...

Marc : Si l'autre me cherche... Je suis en clientèle...

Jean : Pas de problème... Je te couvre...

(Sortie de Marc)

Scène 8 :

Jean : Tu vois grand-mère... Il ne faut pas désespérer... Même mon frère est en train de retrouver un peu d'humanité...

Germaine : Je suis fier de toi, tu sais !

Jean : Tu veux sortir un peu ? Il fait beau dehors !

Germaine : C'est une bonne idée...

Jean : Je vais te chercher une petite laine, et on y va...

Germaine : Pas toi, tu as assez à faire...Demande à Linette de me promener...

Jean : C'est charmant...Tu préfères la bonne à ton petit fils...

Germaine : Tu es bête...Je t'explique...Elle est persuadée que je suis un légume...Chaque fois qu'elle est seule avec moi, elle me raconte ses petites histoires...Je t'assure que c'est croustillant ! Pas besoin d'écouter Brigitte Lahaie !

Jean : Grand-mère !

Germaine : Et gamin, je te signale que j'ai vécu moi aussi...Allez va la chercher...

Jean : Je te laisse pour l'instant, je lui demande de venir...A tout à l'heure grand-mère...

Il sort

Germaine seule en scène.

Germaine : Les jeunes sont incroyables ! Ils s'imaginent toujours qu'ils ont tout inventé...Si je vous racontais...Je sais, dans ce fauteuil vous avez du mal à me voir comme une bombe...mais j'ai eu mes heures de gloires ! Quand j'allais à l'usine plus jeune...et bien je me faisais reluquer le postérieur...Je vous choque ? Je suis certain qu'il y a des femmes qui me comprennent...On râle toutes pour le plaisir, mais sentir le regard d'un bel homme sur ses parties charnues...Il y a des jours où ça fait monter la température...Et puis moi, j'adorais l'été, les décolletés profonds...Ah comme ils sont drôles les hommes quand ils deviennent incapables de vous regarder dans les yeux... Vous pouvez leur faire signer leur arrêt de mort...Bon allez, je vais me taire j'entends Linette...Je vous fais le pari qu'elle va me parler de fesses pendant toute la promenade...Parfois, j'ai envie de lui répondre d'un coup...Juste pour voir sa tête....Allez....chut !!!

Entrée de Linette

Linette : Alors mamy, voilà ta petite laine... Ton petit fils souhaite que j'aïlle te promener...Alors...go... Tu veux qu'on aille vers le stade ? Il y a entrainement de rugby aujourd'hui...Tu vas voir...Il y a quelques spécimen de premier choix...Je te montrerai...D'ailleurs...J'en ai testé quelques uns...je t'assure... bon ...on y vaEt comme disait ma grand-mère « Il n'y a pas de mal à se faire du bien ! »

Elle sort en poussant le fauteuil roulant.

Scène 9 :

Entrée de Lucie. Totalement métamorphosée...Beaucoup plus épanouie !

Lucie : Je suis toute seule ? Linette ! Jean ! Bizarre...Mais profitons en, pour une fois que cette baraque est calme... (Elle se vautre littéralement sur le canapé)

Entrée de Lucien.

Lucien : Bonjour madame.

Lucie : Oh Bonjour, je ne vous avais pas entendu... Vous cherchez quelqu'un ?

Lucien : Je voulais voir votre mari, mais je repasserai...

Lucie : J'allais me faire un café, je déteste le boire seule, accompagnez moi...

Lucien : Je ne bois jamais de café...

Lucie : Ah...Un petit thé peut-être... ?

Lucien : Merci, mais léger s'il vous plait...

Lucie : (Depuis la cuisine) Et vous vous plaisez dans votre travail ?

Lucien : Enormément...

Lucie : (revenant) Il faut dire que vous êtes le patron...

Lucien : Plutôt son fondé de pouvoir...

Lucie : Et vous le connaissez ?

Lucien : Qui donc madame ?

Lucie : Ne me prenez par pour une imbécile, et commencez par m'appeler Lucie, vous savez très bien de qui je parle...

Lucien : Je le connais par téléphone...

Lucie : C'est tout ?

Lucien : Tous les jours nous avons une réunion téléphonique...Et je crois que sa voix est déformée...

Lucie : Et vous ne savez rien de plus... ?

Lucien : Rien de plus, sinon qu'il s'agit d'un homme précis, son appel est toujours à la même heure...et qui connaît bien l'entreprise...ses directives sont très claires...

Lucie : Et travailler pour quelqu'un que vous ne connaissez pas ne vous pose pas de problème ?

Lucien : Honnêtement ?

Lucie : Oui...

Lucien : Aucun...

Lucie : Vous êtes bizarre vous ?

Lucien : Vous savez j'étais depuis 12 ans chef comptable au cabinet Lefranc... Toujours la même chose...Alors quand Maître Lambert m'a contacté et m'a expliqué le job, je n'ai pas hésité...Un peu d'aventure ne se refuse pas...

Lucie : Et avant ce jour-là, vous ne connaissiez pas l'entreprise ?

Lucien : Juste un peu par votre mari, quelques mots échangés de temps en temps...

Lucie : Car vous connaissiez Jean avant...

Lucien : Un peu, nous sommes au même club... Nous sommes tous les deux des passionnés de modélisme ferroviaire... alors entre deux réglages d'aiguillages, deux montages de rails, il nous est arrivé de parler travail... Vous connaissez la chanson... quand un comptable rencontre un autre comptable... Qu'est-ce qu'ils se racontent... des histoires de comptables...

Lucie : Je comprends mieux pourquoi vous avez l'air de bien vous entendre avec Jean...

Lucien : A vous, je peux le dire. Les premiers jours je n'en menais pas large...

Lucie : Avec mon mari ?

Lucien : Non, avec monsieur Marc... Contrôler ses dépenses n'était pas simple... Heureusement que Jean était là pour arrondir les angles...

Lucie : En tous les cas, moi je vous aime bien... Votre présence dans l'entreprise a changé l'atmosphère...

Lucien : Merci Lucie... Vous me gênez...

Lucie : Ne rougissez pas... Et allez plutôt faire un tour dans le square... Linette est en train de promener Grand-mère... Je suis certain que vous avez plein de choses à lui dire...

Lucien : Je ne vois pas...

Lucie : Je vous trouve très mignons tous les deux... Je n'ai jamais vu Linette regarder un homme comme vous... Dépêchez-vous de la rejoindre... ou c'est moi qui vous jette dehors...

Lucien : (Tout bête)... Dans ce cas... Je vais vous laisser... A plus tard Lucie... Et merci. (Il sort)

Scène 10 :

(Entrée de Jean)

Lucie : Tiens, tu viens de rater Lucien, il te cherchait...

Jean : Que voulait-il ?

Lucie : Tu sais c'est un homme discret, il te cherchait...c'est tout...

Jean : Je le verrai au bureau tout à l'heure...Tu ne m'embrasses pas aujourd'hui ?

Lucie : Tu es bête...Ouvre moi tes bras que je me jette dedans...

Jean : Ca va pas mal tous les deux en ce moment....

Lucie : Je ne sais pas ce qu'il t'arrive, mais tu n'es plus le même homme...

Jean : Et tu regrettes l'ancien ?

Lucie : Tu es bête...Je suis même en train de prendre gout au nouveau...
Surtout...

Jean : Surtout ?

Lucie : Oh tu vois ce que je veux dire...

Jean : Non je ne vois pas...

Lucie : Vilain prétentieux...Bon ok...c'est vrai, j'aime que tu t'occupes plus de moi depuis quelques temps...

Jean : Je croyais que tu n'étais pas fan...

Lucie : Peut-être que tu ne faisais pas assez d'efforts...

Jean : Embrasse-moi...

Lucie : Tu ne trouves pas que les choses sont bizarres dans cette maison depuis quelques temps ?

Jean : Oui....

Lucie : Nous étions au bord de la faillite, à deux doigts de devoir trouver un nouvel appartement et puis tout à coup...

Jean : Oui...

Lucie : Monsieur X sauve l'entreprise, Lucien prend les choses en mains, Marc devient supportable, toi tu lèves la tête de tes petits trains...

Jean : Une suite de hasards...

Lucie : Et même Linette qui courait après tous les beaux garçons de la ville tombe amoureuse de Lucien... Tu ne trouves pas que ça fait beaucoup en quelques semaines ?

Jean : Peut-être le réchauffement de la planète...ou peut-être les conséquences tardives de Tchernobyl !

Lucie : Tu es bête...Mais tu vois, même cela est nouveau, tu plaisantes de tout et tu prends tout avec légèreté...

Jean : Je crois que je suis simplement plus heureux...

Lucie : Explique...

Jean : J'aime ma femme, j'ai plus de place à l'usine et je travaille bien avec Lucien...

Lucie : A propos de Lucien...Je ne savais pas que tu le connaissais avant !

Jean : C'est un bien grand mot...On jouait ensemble avec nos petits trains...

Lucie : Et tu as une idée de l'identité de Monsieur X ?

Jean : Pas vraiment...

Lucie : D'après Lucien, ses consignes sont précises, comme s'il connaissait bien l'entreprise...

Jean : J'ai peut-être une idée, un cadre de l'entreprise a démissionné rapidement il y a quelques semaines...Sans que l'on sache vraiment pourquoi...Il a peut-être hérité...

Lucie : Et pourquoi resterait-il dans l'ombre ?

Jean : Pour avoir la paix...

Lucie : Pourtant il me semble que moi...

Jean : Toi tu es une femme...

Lucie : Et alors ?

Jean : Depuis des années tu rêves de briller un peu...Mais Monsieur X souhaite peut-être simplement continuer à cultiver son jardin, acheter son journal en buvant un café...Boire un verre avec ses amis sans avoir l'impression qu'ils ne l'aiment que pour son portefeuille...

Lucie : Peut-être même jouer avec ses petits trains...

Jean : Qui sait...

Lucie : Qui sait...

Jean : En tous les cas, il a sauvé l'entreprise et la ville respire...

Lucie : Et il est en train de nous rendre heureux...Je voudrais le remercier...

Jean : Tu en auras peut-être l'occasion...

Scène 11 :

(Entrée de Linette et Lucien qui pousse le fauteuil de Germaine)

Linette : Bonjour, votre grand-mère a pris un bon bol d'air...

Jean : C'est vrai qu'elle a l'air heureux...

Linette : J'ai croisé Lucien au parc...

Lucien : D'ailleurs, Jean, je voudrais vous demander une faveur...

Jean : N'inversez pas les rôles, c'est vous le patron...

Lucie : Et bien moi je vous laisse, je vais papoter avec Linette à la cuisine...
Vous venez Linette, laissons les hommes entre eux...

Jean : Merci Chérie...

(Sortie de Linette et Lucie)

Jean : Je vous écoute Lucien...

Lucien : Eh bien voilà...En réalité j'ai deux choses à vous demander...

Jean : Nous sommes seuls, je vous écoute...

Lucien : D'abord, c'est à propos de Linette...

Jean : Ne rougissez pas comme cela, vous êtes majeurs tous les deux.

Lucien : Linette est de service ce soir... Mais mes parents sont de passage, je voudrais leur présenter... Si elle pouvait finir un peu plus tôt...

Jean : Eh bien dépêchez-vous de me poser votre deuxième question, et partez vite tous les deux... Et profitez de votre soirée...

Lucien : Je vous remercie... Voilà... C'est à propos de monsieur X

Jean : Oui...

Lucien : La situation de l'entreprise se redresse, mais Monsieur X me demande d'être plus strict dans les dépenses...

Jean : Nous sommes tous les deux des financiers, rien de plus normal...

Lucien : Oui, mais vous voyez...

Jean : Parlez clairement... Pourquoi semblez-vous gêné ?

Lucien : Lors de ses dernières consignes téléphoniques, il m'a demandé de restreindre les dépenses des commerciaux...

Jean : Il me semble normal que chacun fasse des efforts...

Lucien : Oui je sais... mais...

Jean : Dites ce que vous avez sur le cœur, nous sommes seuls !

Lucien : Eh bien voilà, il me demande expressément de changer la voiture de votre frère pour une plus petite, et de contrôler de très près ses notes de frais...

Jean : Pour la voiture, il va râler un peu... mais bon... Et pour ses notes de frais, je suppose qu'elles respectent la procédure...

Lucien : Je suis embêté de vous parler de cela, mais certaines dépenses de votre frère ne sont pas... Comment dire... ne correspondent pas vraiment à des rencontres avec des clients...

Jean : Vous soupçonnez mon frère de faire payer ses parties de jambes en l'air par la boîte....

Lucien : C'est gênant...et je n'ai pas de preuve...Mais certains repas ne correspondent pas vraiment à des repas d'affaires...

Jean : Je vois....

Lucien : Vous comprenez maintenant pourquoi je ne suis pas très à l'aise...Si vous pouviez m'épauler sur le sujet...

Jean : Allez rejoindre Linette et passez une soirée tranquille...On parlera de cela au bureau plus tard...

Lucien : Merci Jean...A demain...

(Sortie de Lucien)

Jean : Alors Grand-mère, c'était bien ta promenade ?

Germaine : J'ai adoré, nous sommes allés au stade, je peux t'assurer que je me suis rincé l'œil, il y avait deux ou trois sportifs qui avaient des beaux petits culs...

Jean : Oh...Grand-mère !

Germaine : Mais arrête de jouer les enfants de Marie...

Jean : Tout de même...A ton âge...

Germaine : Justement ! J'ai les jambes en coton, la carcasse fatiguée...mais j'aime encore regarder les jolies choses...Et puis avec Linette, je me suis bien amusé...Ils sont mignons tous les deux...

Jean : Ils vont faire un joli couple...

Germaine : Oui, mais il t'a bien roulé...Ses parents, la bonne blague...Ils ont prévu une soirée olé olé ! Cela m'étonnerait qu'ils soient à l'heure au boulot demain matin tous les deux...

Jean : Quelle importance ! Je ne suis pas chargé de les surveiller... Linette n'est pas là ce soir, j'emmène Lucie au restaurant...Tu viens avec nous...

Germaine : Avec plaisir mon grand...J'adore écouter les conversations des autres tables...

Jean : Tu es incorrigible...Maintenant tais-toi...Je vais chercher Lucie....

Noir

Scène 12 :

C'est le matin, Linette en scène est en train de faire le ménage...Germaine est dans son fauteuil.

Linette : Alors grand-mère ! Ça va ce matin?

Germaine : Gr... !

Linette : Au moins toi, tu n'es pas contrariante...A toi je peux en parler, moi je suis crevée...Je vais te dire, Lucien faut pas lui en promettre...Un peu timide au départ, mais quand il comprend que tous les feux sont au vert...C'est la fusée Ariane ! Ah oui...Ça ne te parle pas... Et bien tu vois, quand tu crois que c'est terminé, le deuxième étage de la fusée se met en route, et alors que tu penses que cette fois c'est la fin...La cavalerie arrive avec le troisième étage et la ! C'est le feu d'artifice... Bon résultat, il m'a laissé dormir deux heures...

Entrée d'Alix

Alix : Bonjour Linette, vous parlez toute seule ?

Linette : J'ai l'habitude de parler à la grand-mère quand je fais le ménage...Moi ça me passe le temps et j'ai souvent l'impression que ça l'amuse...Mais vous êtes rentrée quand ?

Alix : Très tard hier soir avec Marc, la maison était vide...

Linette : Je suis désolé, j'avais ma soirée hier soir...

Alix : Et vous allez bien Linette ?

Linette : Oui...Et puis autant que vous le sachiez, j'ai passé ma soirée avec Lucien...

Alix : Et bien vous n'avez pas perdu de temps...Bravo

Linette : Ce n'est pas ce que vous pensez...On s'aime !

Alix : C'est votre vie après tout...

Linette : Dès qu'il rentré dans cette maison, au premier regard, un vrai coup de foudre !

Alix : Rien que ça...

Linette : Et puis vous savez, il est tellement gentil...

Alix : Vous savez, je l'ai juste croisé, mais je vous souhaite tout le bonheur possible...

Linette : Merci madame...Et vous...ça va ?

Alix : Disons que j'ai envie de laisser une petite chance à mon mari...

Linette : Vous savez l'atmosphère de cette maison a bien changé depuis quelques semaines, et même monsieur Marc est plus gentil...

Alix : Oh vous savez...Il a toujours été très gentil avec les femmes...

Linette : Je ne vois pas...

Alix : Taisez-vous ! Vous comme les autres, savez que Marc me trompe avec une régularité de métronome...Toute la ville le sait...

Linette : Moi je n'aime pas les commérages...

Alix : Mais, j'ai tout de même envie de voir si ces dernières semaines l'ont changé...

Linette : Moi j'aime bien cette maison avec tout le monde, alors j'espère que ça va marcher...

Alix : Vous êtes gentille, allez donc me chercher du café... Avec plusieurs tasses, je viens d'entendre la porte de Lucie...

Linette : Je vais vous chercher cela....

Scène 13 :

Alix : Alors grand-mère, comment allez-vous ?

Germaine : Gr !!!

Alix : Au moins avec vous, les dialogues sont simples... Vous savez, votre petit-fils... Parfois j'en peux plus... Mais je l'ai dans la peau... Vous ne pouvez pas parler, mais je suis certaine que vous comprenez tout... Vous allez me dire qu'il se tape toutes les pétasses aux alentours... je le sais... Pourtant, je n'arrive pas à vivre sans lui... (Avec effort, Germaine pose sa main sur celle d'Alix...) Oh je savais que vous entendiez... Aidez-moi, je vous en supplie, je n'ai pas envie de le perdre...

Entrée de Lucie...

Lucie : Tu es rentrée depuis quand, je n'avais rien entendu...

Alix : Tard hier soir, je suis contente de te retrouver...

Lucie : Moi aussi...

Alix : Ça fait du bien de se sentir chez soi...

Lucie : Mais je dois t'avouer tout de suite un truc... je t'ai piqué deux ou trois trucs dans ton dressing pendant ton absence...

Alix : Mes représailles seront terribles... Non, sérieusement, tu as bien fait.

Lucie : Ca va toi ?

Entrée de Linette avec un plateau et le café...

Linette : Bonjour Madame Lucie... voilà du café chaud... J'ai prévu des tasses si ces messieurs descendent...

Lucie : Merci Linette...

Linette : Je vous laisse, si vous avez besoin de moi, je suis à la cuisine... (Elle sort)

Alix : Je vois que les choses ont changé ici, Linette te considère comme la patronne...

Lucie : Ne t'en offusque pas, mais tu sais, depuis l'arrivée de Lucien, beaucoup de choses se sont passées...

Alix : J'ai l'impression d'être partie depuis des mois...

Lucie : Explique moi plutôt ou tu en es...

Alix : Marc est arrivé avec des fleurs, le profil bas...

Lucie : Pas simple de résister dans ces cas là...

Alix : Il était craquant...Je ne crois pas aux miracles...mais bon...Ça ne me coute pas grand-chose d'essayer...Et toi... ?

Lucie : Eh bien...Jean est tellement différent depuis quelques semaines...

Alix : Raconte...

Lucie : Il passe de moins en moins de temps aux petits trains...

Alix : Sérieux... ?

Lucie : Mais de plus en plus dans mon lit...

Alix : Je croyais que tu n'appréciais pas plus que cela...

Lucie ; Tu connais l'expression...Il n'y a que les imbéciles qui ne changent pas d'avis...

Alix : Je vois ton œil qui brille...

Lucie : Je vivais avec un petit garçon, je suis maintenant dans les bras d'un homme...et ça change tout...

Alix : Je suis heureuse pour toi...Et comment va l'entreprise ? Marc est très évasif sur la question...

Lucie : Tu sais Marc n'intervient plus que sur l'aspect commercial, et à priori il fait du bon boulot, mais c'est Lucien qui gère les cordons de la bourse pour notre mystérieux sauveur...

Alix : Et Jean dans tout cela ?

Lucie : Il s'entend bien avec Lucien, et je crois qu'il prend de plus en plus de poids tous les jours...

Alix : C'est bientôt toi la femme du patron alors ? Tu m'emmèneras faire les boutiques ?

Lucie : La femme du patron, ce sera plutôt Linette, elle vit le grand amour avec Lucien.

Alix : J'ai l'impression qu'un petit démon s'est amusé à redistribuer les cartes pendant mon absence...

Lucie : Eh bien moi, je l'aime bien ton petit démon...

Scène 14 :

(Entrée de Marc en colère)

Marc : Bonjour toutes les deux, il y a encore du café...

Alix : Vu ton état de nerfs, tu ne préfères pas une tisane ?

Marc : J'ai une tête à boire un pisse-mémé... Et si je suis énervé, c'est à cause de l'autre avorton...

Lucie : De qui parles-tu aussi aimablement cher beau-frère...

Marc : Excuse-moi Lucie, je ne t'ai même pas dit bonjour... Mais ce Lucien commence à me courir sur le haricot...

Alix : Tu pourrais nous expliquer au lieu de tourner comme un lion en cage...

Marc : Eh bien sous prétexte d'économiser trois euros, il récupère mon Q7 pour me faire rouler en Mégane... J'ai une tronche à rouler en Mégane ?

Lucie : C'est vrai que c'est dur...

Marc : Moque-toi...Mais quand on roule comme moi, le confort est important...

Alix : Pour toi...ou pour tes stagiaires ?

Marc : Oh je t'en prie...

Alix : Et c'est ce qui te met dans cet état...

Marc : Non cet escogriffe va encore plus loin, il vient de modifier la grille des notes de frais...A partir du mois prochain, je suis bon pour les formule 1 !

Alix : Mon pauvre vieux...

Marc : Merci pour le pauvre vieux....

Lucie : Tu sais bien que Lucien ne fait qu'appliquer les consignes de monsieur X...Et puis le boîte n'est pas sauvée, chacun doit faire des efforts...

Marc : Monsieur X...J'en ai ras le bol de ce mec...Je t'assure que si je le tenais...

Alix : Tu lui rembourserais les 10 millions d'euros...

Marc : Tu sais bien que c'est impossible pour le moment, mais je vais chercher des investisseurs, et avec les parts qu'il me reste, celles de Jean et celles de grand-mère, je vais très vite renvoyer ce fantôme à ses études...

Scène 15 :

(Entrée de Linette)

Linette : Désolé de vous déranger, mais il y a la banquière et le notaire qui sont là...

Marc : Ici ? Que veulent-ils ?

Linette : Ils m'ont simplement expliqué qu'on leur avait demandé de venir...

Alix : Eh bien faites les entrer...nous verrons bien, et s'il vous plait Linette, refaites du café, je crois que nous allons en avoir besoin.

Linette : Je vais les chercher.

Lucie : Tu vois Marc, j'ai dans l'idée que tu vas pouvoir transmettre tes états d'âme...

(Entrée d'Astrid et Mtre Lambert)

Astrid : Désolé de vous déranger...

Alix : Je vous en prie, entrez ! Un café ?

Astrid : Avec plaisir

Alix : Maitre ?

Mtre Lambert : Avec un peu de lait si vous avez...

Marc : Au risque de vous paraître grossier, je peux savoir ce que vous venez faire ici...

Mtre Lambert : Nous sommes tous simplement convoqués...

Marc : Convoqués ?

Astrid : Monsieur X nous a demandé d'être là ce matin à 9 heures précises...

Marc : Et vous savez pourquoi ?

Mtre Lambert : Il est probable qu'après quelques semaines de gestion, il souhaite faire un point sur la situation...

Lucie : Il va donc venir lui-aussi ?

Astrid : Nous l'ignorons...En général, ses consignes sont données par téléphone...

Linette fait entrer Lucien.

Lucien : Désolé d'arriver comme cela, mais je viens de d'être convoqué chez vous...Je suis navré mais...

Lucie : Ne vous inquiétez pas Lucien, Mtre Lambert et Mme de La Riche viennent de nous expliquer...Entrez, nous n'avons plus qu'à attendre...

Marc : Dois-je aller chercher mon frère...

Lucien : Je n'ai pas d'instruction particulière à ce sujet, mais cela me semblerait préférable...

Entrée de Jean...

Jean : Ne vous donnez pas cette peine...Je suis là.

Mtre Lambert : (Sortant un dossier de sa serviette) Avant que M.X ne se manifeste, il m'a expressément demandé de faire un point avec vous de la situation.

Marc : Je suppose que nous n'avons pas d'autre choix que de vous écouter...

Mtre Lambert : Avec Mme de La Riche, nous avons préparé un rapport, et je me propose de vous en donner connaissance. Installez-vous, la lecture en est un peu longue...Je cède la parole pour le volet financier à Mme de La Riche...

Astrid : En ce qui concerne la situation de la trésorerie...depuis la reprise...

La lumière baisse lentement jusqu'à un noir complet...

Après quelques secondes, retour de la lumière sur les mêmes personnages qui n'ont pas bougés.

Mtre Lambert : Pour conclure cet exposé, je me dois de transmettre à tous, les félicitations de M.X pour l'ensemble des efforts consentis pour redresser l'entreprise...

Marc : Il pourrait le faire lui-même, cela fait plus d'une heure que vous parlez, et il ne s'est pas manifesté...

Mtre Lambert : Je viens de lui envoyer un message, il sait que je viens de communiquer l'ensemble du rapport...

Marc : Et maintenant ?

Mtre Lambert : Je vous demande pardon ?

Marc : Que se passe-t-il maintenant ? Pendant combien de temps allons-nous devoir supporter les dictats de M.X. via son homme de paille...

Lucien : Son homme de paille, comme vous le dites, a un nom, et même un prénom. Au cas où vous l'auriez oublié, c'est Lucien...

Mtre Lambert : Je vous en prie, M.X m'a demandé à l'issue de cette lecture de recueillir l'avis de chaque membre de la famille et de Lucien sur la situation actuelle de l'entreprise...Lucien, nous vous écoutons...

Lucien : Je crois qu'avec Jean nous avons collaboré de façon efficace...Avec vous Marc, nos rapports sont plus compliqués, mais je reste persuadé que nous allons finir par travailler plus sereinement...Voilà pour moi...Mesdames, je vous laisse la parole...

Lucie : Je ne travaille pas dans l'entreprise, mais personnellement je ne peux que constater le travail accompli...Alix ?

Alix : Je passe mon tour, j'étais très absente ces derniers temps...Chéri ?

Marc : Je préfère écouter Jean...et conclure par la suite...

Jean : Je reconnais bien là ton gout d'avoir le dernier mot...En ce qui me concerne, je crois que les choses vont dans le bon sens...Merci Lucien pour notre collaboration...A toi mon cher frère...

Marc : Désolé de casser l'ambiance, mais il n'est pas question pour moi de continuer comme cela...

Astrid : Et quels sont vos projets ?

Marc : Je souhaite que la famille reprenne le contrôle de la société...

Astrid : Louable projet...Mais assez théorique..

Marc : Ecoutez-moi ! Voilà, avec mon frère et ma grand-mère, nous détenons encore la moitié du capital...De mon côté j'ai quelques placements que je peux réaliser...Si votre banque nous apporte son soutien, nous pouvons rapidement dédommager M.X.et reprendre en mains l'entreprise...

Mtre Lambert : Rien ne force M.X à se retirer...

Marc : Nous lui proposerons de rester un actionnaire minoritaire avec l'assurance de dividendes confortables, pas de raisons qu'il refuse...

Jean : Je crois que tu pourrais au préalable me demander mon avis....

Marc : Laisse Jean, l'important est de garder le contrôle de la société. C'est important pour la famille...

Jean : Tu oublies que tu as besoin de mes parts...

Marc : Fais-moi confiance, je fais cela pour nous tous...

Jean : Pour nous tous...ou pour retrouver ton fauteuil...

Marc : Tes remarques sont déplacées...Occupe-toi de tes comptes et laisse moi négociier...

Jean : Justement...Les comptes comme tu le dis...Sont maintenant d'équerre...

Marc : Jean, ce n'est pas le moment de discuter des détails, tu es avec moi, ou contre moi...

Jean : Mon pauvre vieux...

Marc : Jean, qu'est ce qui te prend ?

Jean : Je refuse simplement de me contenter de me taire...

Marc : Tu auras tout le loisir de parler plus tard...Mais laisse-moi prendre les choses en mains...

Jean : Mais les choses ne fonctionnent plus comme cela mon cher frère...

Marc : Je n'aime pas le ton que tu utilises...Mais je t'en prie, comme tu as d'un seul coup l'ambition d'exister...Je t'écoute...

Jean : Le jour où tu as annoncé l'état dramatique de l'entreprise, j'ai voulu t'aider, tu m'as jeté comme un chien...Je t'avais dit que tu regretterais ces paroles...

Marc : Jean, je suis désolé, mais c'est de l'histoire ancienne...J'étais stressé à mort...Aujourd'hui, c'est différent, j'ai besoin de toi pour sauver l'entreprise... C'est avec toi que je peux le faire...

Jean : Sauver l'entreprise, mais je ne suis pas certain qu'elle ait besoin de toi... Elle !

Marc : Mais si nous somme divisés, nous ne pouvons rien...

Jean : Mais pauvre imbécile, tu n'as rien compris...

Marc : Jean ! Là, tu vas trop loin...

Jean : Tu m'as humilié pendant des années, mais aujourd'hui, tu n'es plus rien...

Marc : Et tu te crois plus important car un mystérieux investisseur te fait confiance pour gérer les comptes, il te jettera quand il le souhaitera...

Jean : Tu le crois vraiment...

Marc : Je nage depuis des années au milieu des requins, je connais ce genre de personnage...

Jean : Tu en es certain...Et si je te disais que M.X n'est pas celui que tu crois...

Marc : Je commence à avoir un doute...Tu le connais ?

Jean : Nous sommes même assez proches (Dans un rire...) Je suis M.X

Stupeur dans l'assistance...

Marc : Toi ! Non mais c'est une blague...

Jean : Ce soir-là, je venais de remporter la cagnotte historique du loto...

Marc : Ce n'est pas possible...

Jean : Tu m'aurais écouté cinq minutes, je sauvais la boîte et on sortait une bouteille de champagne...Je ne demandais rien de plus...Un peu d'écoute...

Marc : Tu aurais dû insister...

Jean : Pourquoi faire...Tu étais sourd...

Marc : Mais pourquoi toute cette mise en scène ?

Jean : J'ai décidé de te donner une leçon...

Marc : (Tendant de reprendre le contrôle)...Merci pour la leçon...Finalement, c'était une idée comme une autre...Nous allons pouvoir remercier nos visiteurs...Et faire fructifier l'entreprise...

Jean : Nous...non ... Je !

Marc : Arrête ce jeu Jean...

Jean : Tu n'es plus rien, je te laisse tes 20 % de parts...

Marc : Tu plaisantes... Ce n'est pas drôle...

Jean : Et tu as 8 jours pour dégager de la maison...

Marc : Mais je suis chez moi !

Jean : Non tu es chez moi... M.X a sauvé l'entreprise et négocié l'hypothèque avec ta banque...

Astrid : Je vous le confirme Marc, votre frère a raison...

Alix : Jean, tu ne peux pas nous jeter dehors comme cela...

Jean : Alix, tu seras toujours la bienvenue à la maison...

Marc : Laisse chérie, tu ne vois pas que pour la première fois de sa vie, il se prend pour quelqu'un...

Lucie : Jean ! Arrête ce jeu...

Jean : Ce n'est pas un jeu... Les cartes ont simplement changé de mains...

Mtre Lambert : Je pense que nous pouvons nous retirer pour le moment...

Astrid : Monsieur Jean, dans l'attente de vos instructions...

Jean : Laissez-nous... Je vous convoquerai à l'usine pour régler les détails...

Mtre Lambert et Astrid sortent...

Lucien : Je suppose que je n'ai plus rien à faire ici...

Jean : Ne bougez pas Lucien, j'ai besoin d'un directeur général de qualité et de confiance, je vous offre le poste... Je crois que nous formons une bonne équipe...

Lucien : J'en suis ravi. Vous permettez que j'aille annoncer la bonne nouvelle à Linette...

Jean : Allez-y... Prenez le reste de la journée... On se voit demain matin à 8 heures...

Sortie de Lucien...

Marc : Tu donnes les ordres, tu distribues les postes...C'est bon de se sentir puissant...

Jean : J'ai du temps à rattraper...

Marc : Alors c'est toi qui tirait les ficelles...Tu es allé jusqu'à contrôler mes notes de frais, reprendre ma voiture...Tu voulais m'humilier jusqu'au bout...

Jean : Ce n'était pas grand-chose...

Marc : Je ne sais ce qui me retient de te casser la gueule... (Il l'empoigne par le col)

Alix : Marc !

Lucie : Jean !

Jean : Pendant toutes ces années, j'ai accumulé de la haine...Tu passais tes journées à me marcher dessus...Je n'étais qu'un comptable mais je peux t'assurer que je méritais ton respect...

Marc : Tu n'avais qu'à redresser la tête...

Jean : Il est trop tard maintenant...Ton temps de parole est écoulé...

Marc : Tu n'es vraiment qu'un sac à m...

Germaine : Stop !

Tous : Grand-mère !

Germaine, se levant avec effort...

Marc : Mais tu parles !

Jean : Mais tu peux te lever !

Germaine : J'ai encore assez de forces pour vous gifler tous les deux...

Marc : Mais grand-mère...

Germaine : (A Marc) Jean a raison...Tu l'as humilié pendant des années, tu as trompé ta femme avec tout ce qui bouge, gaspillé de l'argent et ton temps dans une vie prétentieuse et stérile...

Marc : Grand-mère...

Germaine : Tais-toi...Cette entreprise que tu tenais de ton grand-père, tu l'as mené au bord de la faillite...Et cette ville qui comptait sur toi, tu l'as snobée avec ta voiture, tes maitresses et tes parties de golf....J'ai honte pour toi...

Marc : Je suis désolé...

Germaine : Et toi Jean, je te vois sourire...Mais tu n'as pas à être fier...Tu t'es planqué derrière ton frère pendant des années...ton frère trompait Alix, mais toi, tu n'étais pas capable de t'occuper convenablement de Lucie...

Lucie : Grand-mère...

Germaine : Taisez-vous !

Germaine : Quand tu as gagné au loto, au lieu de faire pousser des fleurs sur la vie des autres, tu as préféré planter des orties...Et te venger comme un gamin à qui on aurait piqué sa petite voiture...

Jean : Mais grand-mère...

Germaine : Tais toi ! Vous croyez que ça sert à quoi l'argent ? Regardez par la fenêtre...Toutes ces petites maisons avec un feu dans la cheminée...Avec votre argent, vous pouvez laisser le feu bruler pendant des années...Si vous vous conduisez comme des idiots, les gens partiront, les familles exploseront...Il n'y aura plus dans cette ville que des chiens errants et des vieux attendant la mort...

Marc : Que veux-tu de nous ?

Germaine : Je suis une vieille gâteuse mais j'ai encore les yeux ouverts...Toi Marc, tu es comme ton grand-père, tu sais vendre et l'entreprise a besoin de ton talent sur les routes...Toi Jean, avec Lucien vous pouvez faire une équipe de très bons gestionnaires...mais mon pauvre Jean, tu es comme ton grand oncle, incapable de vendre une boîte d'allumettes...

Jean : Et tu voudrais...

Germaine : Il n'y a rien de plus forts que deux frères qui se complètent... Si vous êtes assez fous pour ne pas vous embrasser dans les 10 secondes, je vous préviens, je meurs sur place et je viendrais vous tirer les orteils jusqu'à la fin de votre vie...

Jean : Je t'assure grand-mère...

Marc : Mais oui grand-mère... tout de même...

Germaine : Les dix secondes s'écoulent...

Marc : Jean... Je crois que je viens de prendre une bonne leçon... je suis désolé...

Jean : Je te dois aussi des excuses... Et puis, je veux te dire que cette maison est la vôtre...

Ils se tombent dans les bras...

Dans un coin de la scène... Entrent Linette et Lucien...

Lucien : On ne voudrait pas vous déranger... Mais nous cherchons des témoins pour notre mariage...

Lucie : On vous laisse choisir, nous sommes tous disponibles...

Lucien : On prend les quatre...

Linette : Euh... Non... juste deux...

Lucien : Pourquoi ma puce, rien n'empêche d'avoir quatre témoins...

Linette : C'est simplement que j'ai oublié de te dire chéri...

Lucien : Oui

Linette : Nous allons avoir aussi besoin d'un parrain... et d'une marraine...

Lucien : Non !

Linette : Et comme disait ma grand-mère bretonne... Voyez-vous, mes enfants, quand le blé est mûr, il faut le couper; quand le vin est tiré, il faut le boire....

Alors... A table !

Rideau.